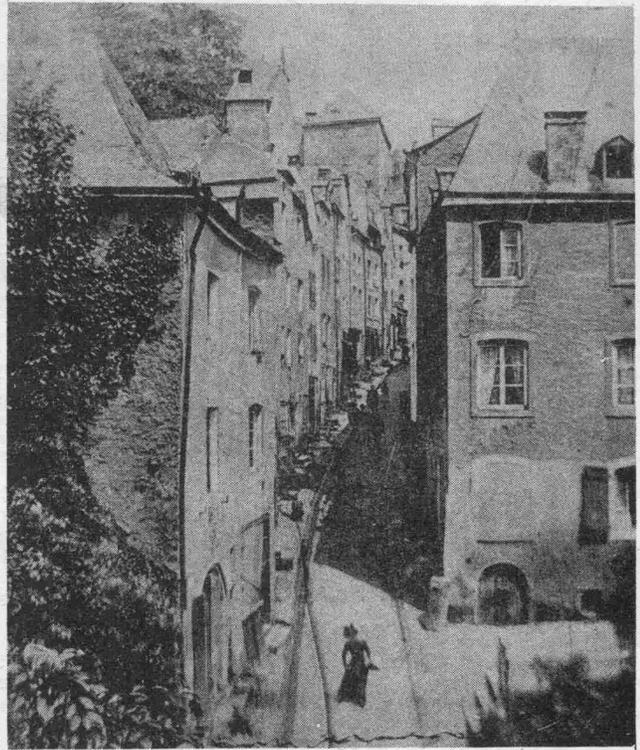




Die Gerbergasse
im Grund vor 100 Jahren.



Der Breitenweg
vor der Niederlegung der linken Häuserreihe.

Un jeune homme sportif.

Achille, le plus prévenant des fils, conduisait chaque dimanche sa maman au square.

Il leur fallait traverser des rues et des carrefours dangereux. Mme Bourdin était toujours terrorisée par les autos.

— Mon enfant, disait-elle quelquefois, s'il me fallait te voir faire du tourisme là-dessus, je ne vivrais pas.

— Mais puisque je t'ai promis de ne jamais faire de sport, aucun sport !

— J'ai confiance, mon chéri.

Après de nombreuses stations sur les trottoirs, ils finissaient par arriver à destination et s'asseyaient près du kiosque où les musiciens formaient le cercle.

Le soir, le paisible jeune homme menait cette maman privilégiée au cinéma.

Mais le lendemain matin, au bureau, Achille se transformait en matamore sportif. Il avait besoin de se dépenser... en gestes et en paroles. Il parlait à ses collègues attentifs de sa prodigieuse randonnée de la veille, à motocyclette, énumérait les innombrables pays traversés. Sa mémoire était extraordinaire. Un simple coup d'oeil sur une vieille carte de touriste avait suffi pour qu'il se logeât cinquante noms dans la tête. Il émaillait son récit de menus faits humoristiques et dramatiques qui lui donnaient une apparence de vérité. Il avait failli être culbuté à quelque passage à niveau par le rapide de Nantes, ou bien il s'était jeté contre un arbre et avait eu la chance de se relever sans une égratignure.

Une autre fois, il annonçait en entrant :

— Ah ! mes amis, j'en connais un qui a fait hier trois cents kilomètres dans l'espace... Oh ! l'exquise, l'inoubliable promenade en

avion... Et, vous savez, c'est tout à fait par hasard... Mon frère de lait, qui occupe une très belle situation chez un constructeur, me tannait depuis longtemps pour m'emmener là-dessus... J'ai fini par céder... Je vous avoue qu'en montant, je n'en menais pas large, dire le contraire serait mentir...

Brave Achille, il portait la franchise sur la figure. Et puis les moindres détails de ses imaginaires exploits étaient si vécus !

Son chef, lui-même, aux écoutes derrière la porte, prenait plaisir à l'entendre.

Un samedi matin, M. Tardif fit appeler Achille.

— Asseyez-vous, monsieur Bourdin, dit-il en se départissant de sa gravité habituelle, je n'ai que quelques mots à vous dire... J'ai un faible pour les jeunes gens sportifs... Or vous me feriez le plus grand plaisir si vous vouliez venir passer demain la journée chez moi.

Achille rougit de plaisir.

— Trop flatté, monsieur Tardif.

— Je suis sûr que vous amuserez ma femme... Je lui ai parlé de vous. Elle désire vivement vous connaître... Alors c'est convenu ; nous vous attendrons à midi pour déjeuner...

* * *

Le lendemain, Achille arrivait à Viroflay. Il était tiré à quatre épingles.

M. Tardif vint lui ouvrir la porte, abrité sous un vaste chapeau de paille.

— Comment, vous, Bourdin, vous sans votre motocyclette ?

— Je n'aurais jamais osé, M. Tardif... la poussière...

— Sapristi, moi qui voulais tant vous voir dans une autre tenue, une tenue sportive...

Il cria :

— Amélie !... Arrive que je te présente le fameux sportsman, celui qu'on appelle au bureau le casse-cou...

Mme Tardif était une forte femme, brune, colorée, affable. Elle tendit une main cordiale au jeune homme intimidé qui balbutia :

— Madame, trop honoré.

— Mon mari nous a bien souvent parlé de vous. Il vous appelle Bourdin le téméraire.

Soudain, le jeune homme vit apparaître à l'une des fenêtres du rez-de-chaussée un visage charmant sous ces cheveux ébouriffés d'un blond trouplant. Ce fut pour Achille une vision aussi rapide qu'enchanteresse...

Cinq minutes après, dans le petit salon rustique où le piano était resté ouvert, le chef de bureau pria M. Bourdin de raconter ses fameux exploits.

L'invité s'exécuta de fort bonne grâce, corrant ses récits de petits détails nouveaux, inédits, qui poussaient comme champignons dans son imagination ardente.

Mme Tardif objecta :

— Vous êtes d'une intrépidité... et peut-être aussi d'une imprudence...

— Je reconnais effectivement que...

— Enfin, c'est votre affaire... Dites-moi, j'ai une envie folle de bicyclette, je voudrais apprendre à monter là-dessus.

— Grosse folle, s'écria M. Tardif, toujours sa toquade !

Se tournant vers Achille :

— Dimanche prochain, revenez passer la journée à Viroflay, vous lui donnerez une leçon.

Tandis que M. Tardif parlait, la charmante jeune fille blonde, entrevue par Achille, entra dans le salon et annonça d'une voix troublée :

— Le déjeuner est servi.

M. Tardif fit les présentations :

— Monsieur Achille Bourdin... Ma fille

Suzanne...

* * *

Le soir, lorsqu'il reprit le train, Achille avait du vague à l'âme. Il récapitulait :